

Entretien avec Jacques Leduc L'homme de quarante ans

Michel Euvrard and André Roy

Number 42, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22432ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

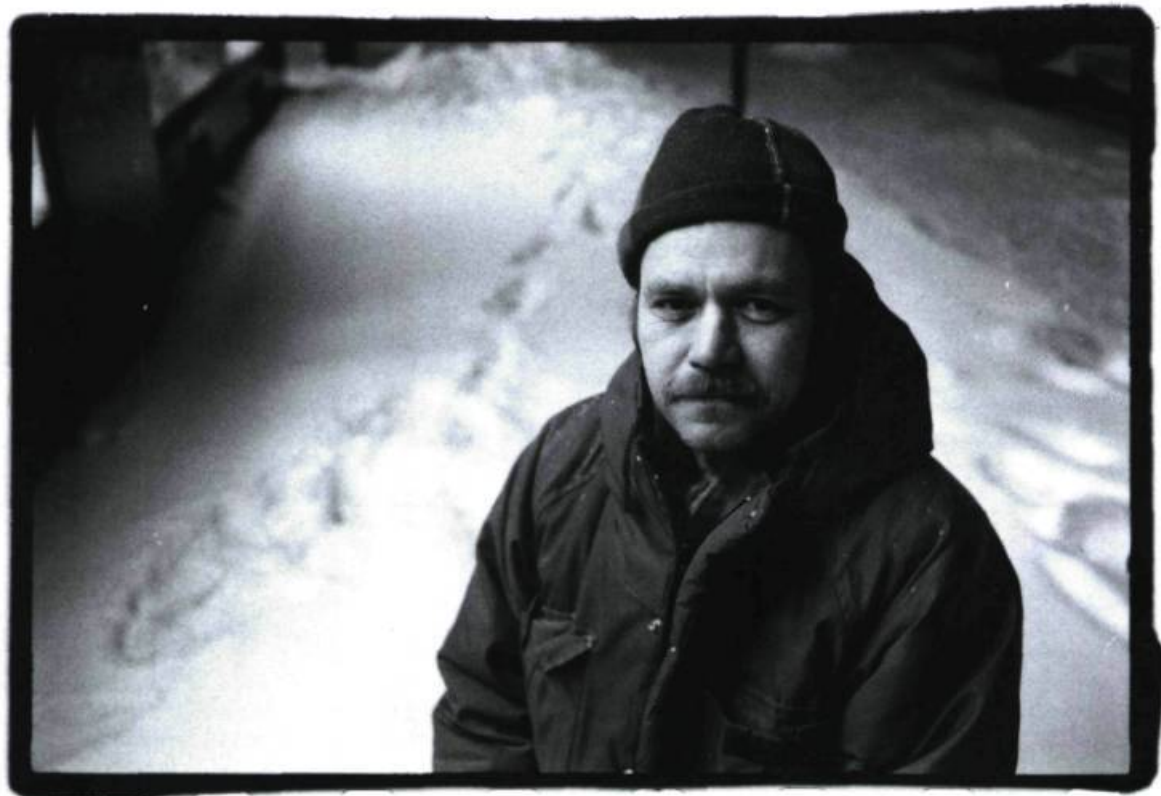
[Explore this journal](#)

Cite this document

Euvrard, M. & Roy, A. (1989). Entretien avec Jacques Leduc : l'homme de quarante ans. *24 images*, (42), 49–51.

ENTRETIEN AVEC JACQUES LEDUC

PHOTO: JACQUES DUFRESNE



Jacques Leduc

L'HOMME DE QUARANTE ANS

Propos recueillis par Michel Euvrard et André Roy

— **24 images:** *Trois pommes à côté du sommeil* est en quelque sorte un retour à la fiction pure, depuis *Tendresse ordinaire*, et ce retour est peut-être marqué par le lien qu'établissait la recette de tarte aux pommes avec celle du gâteau blanc de 1973.

— **Jacques Leduc:** On fait les films qu'on peut faire au moment où on peut les faire. *Trois pommes...* a commencé dans le studio de Roger Frappier quand il était à l'ONF et faisait partie d'une série avec le film d'Arcand, *Le déclin de l'empire américain* et celui de Pool, *Anne Trister*, qui étaient tous des projets de fiction. On me donnait une latitude de tournage que le documentaire n'offrait pas à ce moment-là. J'avais rédigé à peu près la moitié du scénario, puis j'ai abandonné pour tourner *Charade chinoise*. Puis, un soir, j'ai rencontré Michel Langlois dans un restaurant; on venait tous les deux de voir la même pièce de théâtre, *Being at home with Claude*, et on ne le savait pas; je lui ai parlé du projet et il en a saisi tout de suite l'esprit. Il a réécrit le scénario au complet mais en respectant la structure que je lui avais donnée. Pierre Latour a décidé ensuite de le produire avec Suzanne Dussault de l'ONF.

— **24 images:** D'où vient le titre?

— **J. Leduc:** Il vient d'un poème de Robert Frost, *After apple-picking*. J'ai eu au départ un peu de difficulté à faire adopter le titre; on imagine facilement la réaction du producteur; mais après on l'a bien accepté. Le titre de travail était *Leçon de choses*, qui était un peu tout-usage. La part poétique du film a pris le dessus sur l'articulation du scénario où le côté scientifique était très important. La pomme est un symbole fécond en lui-même: il représente la femme, la source de vie, la sexualité. Dans le *Dictionnaire des symboles*, il y a des pages et des pages sur la pomme.

UN HOMME EMBLÉMATIQUE

— **24 images:** Est-ce qu'une coproduction avec le privé a changé votre méthode de tournage?

— **J. Leduc:** Non, parce que l'Office était majoritaire et que tous les services étaient de la boîte. Après des discussions, j'ai réussi à réduire l'équipe de 16 à 12 et à négocier la durée du tournage. Dans l'industrie, il est difficile d'imposer ses méthodes de tournage; il faut se battre pour avoir des petites équipes. Durant



«Lui» en discussion philosophique avec le sage Hubert (Hubert Reeves)

le tournage et le montage, la production a été idéale grâce à Suzanne et Pierre, mais après ça s'est gâté pour une affaire de noms au générique. J'ai réussi à faire le film comme je l'entendais, un récit éclaté. C'est devenu maintenant difficile de faire le cinéma qu'on veut faire; on veut des films linéaires, narratifs. Ça va pour quelqu'un qui sait raconter des histoires, mais ce n'est pas mon cas. Moi, je prends une histoire par le biais, par exemple, je cherche à explorer ce qui se passe dans la tête des personnages. C'est plus psychique que psychologique, c'est comme les pensées, ça va dans tous les sens, les images apparaissent, disparaissent, ça passe par toutes sortes d'associations de mots, d'idées, de couleurs comme le fait la mémoire.

— **24 images:** *Quel a été l'apport de Michel Langlois?*

— **J. Leduc:** C'est un merveilleux metteur en forme. Il est perméable à la sensibilité des autres, — en tout cas, il l'a été avec la mienne. Ce qu'il écrivait, c'était comme si c'était moi qui l'avais écrit mais en mieux; ce qui fait que je ne sais pas très bien ce qui vient de lui dans le scénario; il faudrait lui demander. Il s'adapte bien. Il venait chez moi, je lui passais mon bureau et il écrivait pendant que je dormais; je me levais pour manger avec lui, puis je me recouchais vers trois heures, quatre heures, je me levais, je lisais ce qu'il avait écrit, je lui disais de continuer, ou bien je n'étais pas satisfait. C'est un peu métaphorique ce que je dis, mais on n'avait vraiment pas besoin de longues explications.

— **24 images:** *Comme dans Charade chinoise, Trois pommes... établit une sorte de bilan individuel et collectif des gens de 40 ans.*

— **J. Leduc:** Oui, mais c'est forcément un bilan incomplet. Ce n'est pas celui d'un homme, plutôt celui de plusieurs. On a cherché à ce que le personnage central soit emblématique: il n'a pas de nom, il est anonyme, il n'a pas de maison non plus. On a essayé de l'extraire des circonstances purement quotidiennes tout en l'ancrant dans la réalité d'ici.

— **24 images:** *On a l'impression que sa vie est un échec et que rien autour de lui ne l'affecte.*

— **J. Leduc:** Si on regarde ma génération, on s'aperçoit que ce sont les femmes qui sont plus ancrées dans la réalité, alors que les désillusions ont affecté les hommes plus que les femmes, qu'ils se sont enfermés dans leur égocentrisme. En général, les femmes de ma génération sont plus «belles», plus «drôles» que leurs compagnons. Le décès de René Lévesque touche énormément Madeleine (Paule Baillargeon), c'est encore une militante, et avec cette mort, ce n'est pas un père qui disparaît mais un projet de société.

UN TROU-DE-CUL SYMPATHIQUE

— **24 images:** *On dirait que tout coule sur lui comme sur le dos d'un canard, qu'il attend quelque chose qui viendra le réveiller.*

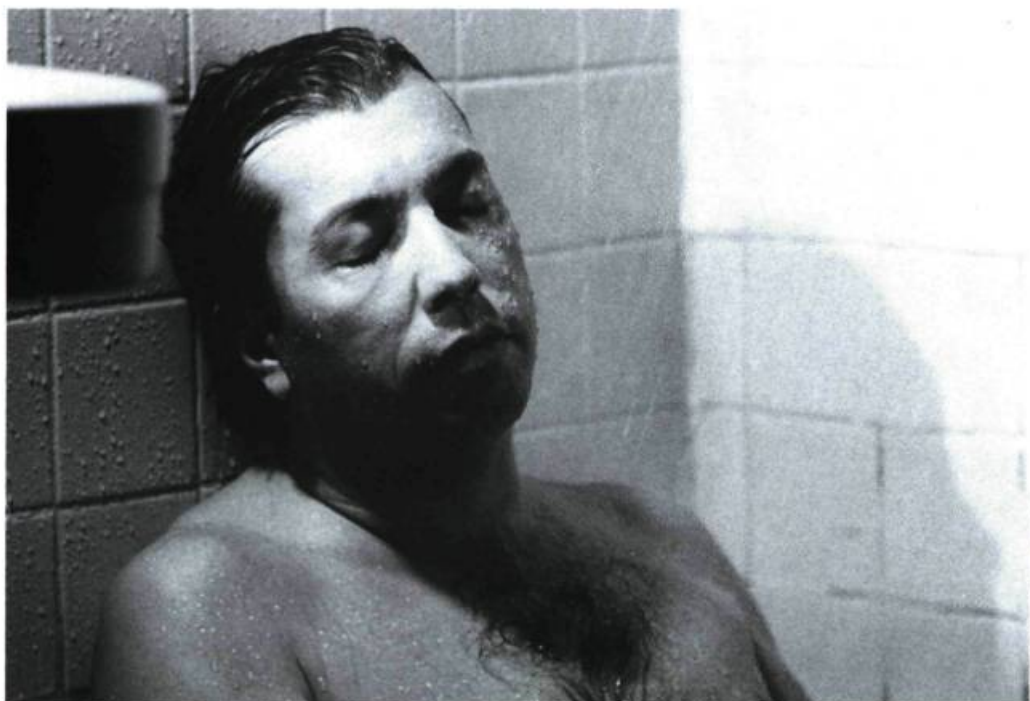
— **J. Leduc:** C'est un type qui est intéressé par la science, qui écrit des articles de vulgarisation, mais c'est un scientifique raté. Il s'est réfugié en elle pour s'oublier, pour ne pas voir que la société s'est transformée presque sans lui.

— **24 images:** *Hubert Reeves est un peu le père qui revient mettre tout en ordre pour lui...*

— **J. Leduc:** Dans le projet initial, Reeves était un peu un faire-valoir, mais son rôle a évolué au moment du tournage. Premièrement, sa présence m'impressionnait beaucoup, je n'osais pas le tutoyer, refaire des prises. En plus, il avait une sciatique durant les deux jours de tournage, il était presque incapable de bouger et j'ai dû modifier la mise en scène. Deuxièmement, je n'ai pas pu lui faire dire tout le texte, sauf dans la séquence du party où il était d'ailleurs très heureux d'être là; moi, j'avais perdu aussi ma timidité par rapport à lui. Donc, son personnage n'a pas toute la dimension qu'on avait souhaitée: on avait prévu qu'il incarnerait la science comme refuge, alors qu'il ne représente pas du tout cela, même s'il était d'accord sur son rôle.

— **24 images:** *Il confirme donc l'échec de Lui, qui est un type plutôt vide, vidé, si on le compare aux femmes.*

— **J. Leduc:** En effet. Le personnage a été conçu comme un trou-de-cul, mais un trou-de-cul sympathique, qu'on peut aimer. Il a



PHOTOS: LYNE CHARLEBOIS

«Lui» (Normand Chouinard)

évolué au cours du tournage qui s'est déroulé en plusieurs phases : deux semaines en été, deux semaines en automne, cinq semaines en hiver. On a surtout corrigé le rôle de chaque femme par rapport à lui, et les actrices elles-mêmes ont donné plus d'opacité à leur personnage. Par exemple, pour Nicole, la plus jeune, je n'avais presque rien. Avec Paule Marier, je n'avais même pas de dialogue lors des auditions, mais elle a donné tout de suite une existence à Pascale. Le personnage de Madeleine était plus consistant parce que je l'ai écrit en pensant à Paule Baillargeon.

— **24 images :** *Lui* dit au début du film qu'il ne peut plus aimer, mais il y a une quête sexuelle qui est sous-entendue tout au long du film mais qui n'est jamais montrée.

— **J. Leduc :** Il y a là-dedans ma propre pudeur à filmer les choses du sexe. Je suis un peu comme Truffaut, j'ai beaucoup de difficulté à filmer des corps nus et des scènes d'amour, même si j'aime bien en voir. Il y avait cinq ou six séquences en prologue et qui sont disparues, dans lesquelles on montrait le type dans une chambre de motel absolument minable, qui essayait d'écrire et qui n'y parvenait pas; finalement, il allait sous la douche et il se masturbait. Ça ne cadrerait pas avec le reste du film.

DES SONS NON FIGURATIFS

— **24 images :** *Les bruits, la musique et le son sont extrêmement importants, sans eux, on ne réussirait pas à saisir l'histoire. Comment avez-vous élaboré la bande-son ?*

— **J. Leduc :** Le travail de Claude Beaugrand est fascinant; il travaille les sons comme un musicien, il essaie des choses. Ainsi il me faisait écouter tel ou tel son, me demandait ce que j'en pensais, si je disais que c'était bien, il les plaçait à plusieurs endroits. Comme le son du diapason qui vient à la fin, eh bien, il l'a mis au début du film puis ailleurs, et ce son agit comme un répondant visuel à la scène. On ne voulait pas de son ni de musique pléonastiques mais une bande-sonore non figurative, non réaliste. Et en plus Beaugrand avait des contacts suivis avec les musiciens René Lussier et Jean Derôme, à qui j'avais demandé avant le tournage une musique à partir des suites pour violoncelle seul de Bach; il y avait donc une heure et demie de musique

enregistrée avant le montage. Le résultat de leur travail vient d'une empathie entre des gens qui ont travaillé ensemble, qui n'ont pas besoin de longues explications pour tout comprendre. Le son vient compléter les images, même remplacer des plans qu'on n'avait pas tournés. Le film a été conçu avec beaucoup de séquences et de plans courts, il y a près de 550 plans. Le son agit très souvent comme un hors-champ à la scène.

— **24 images :** *Pouvez-vous nous parler de votre travail de caméraman pour d'autres réalisateurs ?*

— **J. Leduc :** C'est un confort : tu sais quand tu commences et quand tu finis, c'est court, alors que la réalisation d'un film demande deux ans de ta vie. Ça permet de voir le cinéma d'un autre point de vue, de travailler avec d'autres gens. Tu es aussi le premier spectateur du film. Ça permet surtout de faire du cinéma entre tes films. Être caméraman, c'est avoir toutes les joies du cinéma sans les emmerdements.

— **24 images :** *Est-ce qu'une autre fiction suivra **Trois pommes...** ?*

— **J. Leduc :** J'ai des projets plein mes tiroirs, mais je n'ai rien de concret à faire. Je voudrais écrire un scénario à partir d'un livre dont je ne peux pas parler parce qu'on n'en a pas encore les droits, et le tourner dans le privé. Je veux quitter l'ONF parce que je n'ai plus rien à faire là, j'ai déjà l'impression d'être en semi-retraite. Il y a très peu de travail; on n'y fait plus de films de fiction. Je m'y sens un peu malheureux. J'y retournerai certainement mais comme pigiste. Actuellement, je suis en vacances en quelque sorte mais je reste chez moi parce que je n'ai pas d'argent pour voyager, je lis beaucoup. Dans mon prochain film je voudrais raconter une histoire bien ordinaire et trouver dans la mise en scène des équivalences à la voix off, au monologue intérieur. Un film dans lequel il y aurait du sexe. Je vous promets que cette fois-ci il y en aura! ●